



SOMMAIRE

L'ésotérisme de l'Apocalypse de Jean , par Iohanán	2
Le symbolisme du germe , par Hespérus	13
Le pouvoir du mythe , par Myrdynn	20
Les anges existent-ils ? par Bassar	27
La manne , par Raymond	39
Une page d'histoire , par A. Chaboseau	45

Couverture

- 1^{ère} de couv. : Extrait des «*Symboles secrets des Rosicruciens des 16^e et 17^e siècles*», Le Tremblay, 1997, Diffusion Rosicrucienne, p. 33.
- 2^e de couv. : «*Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse*», Nicomedes Gómez (1903-1983).
- 3^e de couv. : Augustin Chaboseau (1868-1946) (Photo O.M.T.).
- 4^e de couv. : Extrait des «*Symboles secrets des Rosicruciens des 16^e et 17^e siècles*», op. cit., p. 51.

Sauf mention spéciale, les articles publiés dans cette revue ne représentent pas la pensée officielle de l'O.M.T., mais uniquement celle de leurs auteurs. Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

La manne,

calculs de quantité et réflexions

par Raymond



A ma connaissance, la littérature concernant la manne n'est pas très abondante. Les exégètes ne se sont guère penchés sur ce don de Dieu, cette nourriture tombée du ciel chaque matin, sauf le dimanche, et qui rassasia pendant quarante ans le peuple hébreu sorti d'Égypte, jusqu'à ce qu'il rencontre une terre fertile et accueillante.

Voyons comment on peut étudier ce "super-aliment", le mot n'est pas trop fort, sans tomber dans les redites, ni dans le symbolisme qui n'a pas sa place dans le cas présent, car le pharaon,

sous la pression des plaies successives, et notamment de la dixième qui finit par avoir raison de son obstination, laissa partir les Hébreux. Ceux-ci ont donc dû se nourrir d'une manière matérielle et non symbolique, durant leur longue pérégrination dans le désert.

En piochant dans la Bible, sans en changer un seul mot, ni même une virgule, on doit pouvoir trouver les éléments nécessaires permettant d'approcher de plus près, sans prétendre le résoudre entièrement, le mystère de ce produit miraculeusement nourrissant.

Ce n'est d'ailleurs pas ce qui manque, car tout le chapitre XVI de l'Exode en parle, en donnant des précisions telles qu'elles permettent d'arriver à des conclusions stupéfiantes et inédites. Notamment les chiffres indiqués fournissent le moyen de calculer la quantité déjà extraordinaire, bien qu'approximative, de manne ingérée pendant les quatre décennies. En premier lieu, le nombre de bouches à nourrir ; il est annoncé au chapitre XII, verset 37 : «... *Et les enfants d'Israël partirent de Ramessès pour Socoth, environ six cent mille hommes à pied, sans les petits enfants...* »

Six cent mille hommes et femmes, ou hommes seulement ? La Bible manque de précision sur ce point, car il faut bien reconnaître un certain ostracisme concernant la gent féminine ; mais ne chicanons pas. Nous avons un nombre de base, et tout bien réfléchi, autant le garder, puisque c'est un chiffre minimum. En quarante ans, il y a eu des naissances et des morts, des bébés qui devinrent adultes, des vieillards qui ne mangeaient pas autant que les plus jeunes, etc. Vouloir spéculer en tenant compte des années, sur l'augmentation ou la diminution de la population risque de se révéler hasardeux. Pour ne pas fausser les énoncés du problème en déformant les écrits du Livre sacré, ni augmenter aveuglément le chiffre de base, mieux vaut s'en tenir au contenu de la Bible. Donc, le

nombre de bouches à nourrir restera de six cent mille pendant quarante ans.

Le point primordial, à savoir le quota de manne attribué à chaque personne quotidiennement, nous le trouvons sans difficulté au verset 16 du chapitre XVI : «... *Voici les paroles que le Seigneur ordonna ; que chacun en amasse autant qu'il suffit pour en manger : un gomor pour chaque tête, selon le nombre de vos âmes qui habitent dans leur tente...* ».

Les versets 17 et 18 précisent que chacun ramassa ce qu'il pouvait, l'un plus, l'autre moins. Mais en définitive, au moment du partage, chacun n'eut droit qu'au gomor prescrit. Les notes en bas de page précisent qu'un gomor équivalait à trois pintes. Cette mesure était déjà plus familière. Un bon vieux dictionnaire datant de quelques lustres apporte une précision mathématique ; l'ancienne mesure française valait à Paris 0,93 litre. Mais là aussi, il est indispensable de rester dans les limites bibliques, car les Hébreux ne calculaient certainement pas en pintes parisiennes. Le troisième livre des rois vient à notre secours, à propos de la mer de fonte du Temple de Salomon. Il est précisé qu'elle contenait deux mille bats, et qu'un bat équivalait à 26,5 pintes, soit 28,459 litres. Il devient facile de déduire la valeur de la pinte hébraïque : 1,0739245 litre. En simplifiant à 1,07 on en conclut que la

contenance du gomor était de 3,21 litres.

À la suite de quoi, il est évidemment aisé de trouver la consommation moyenne quotidienne des *Habirou*, des errants ; le total est déjà impressionnant, et il est étonnant que personne ne s'en soit avisé auparavant : un million neuf cent vingt-six mille litres, ou, de manière raccourcie, mais apparaissant plus fabuleux encore, 1.926 mètres cubes !

Puisque nous avons commencé, allons jusqu'au bout du calcul :

- par semaine, cela donne :
13.482 mètres cubes
- par an, nous obtenons :
701.064 mètres cubes
- et enfin, en quarante ans :
28.042.560 mètres cubes

À ce dernier nombre, il faudrait ajouter chaque jour supplémentaire correspondant aux années bissextiles, mais ce rajout ne rendrait pas plus impressionnants les 28 millions de mètres cubes obtenus. Par contre, cette quantité, et la manne elle-même, appellent des commentaires plus stupéfiants encore.

En effet, et en reprenant uniquement les chiffres de la Bible, que tout le monde peut contester à son aise, mais cela ne change rien, insistons bien sur le concept "moyenne de consommation". Cela signifie que les Hébreux ramassant cette manne sur le sable du

désert, il devait s'en perdre une bonne quantité, pour éviter de prendre avec des graviers et autres impuretés. Malgré tout le soin apporté à cette récolte, on peut raisonnablement estimer la perte à trente pour cent ; ce qui nous amène à une production de 2 750 mètres cubes par jour, grosso-modo. Une petite curiosité en passant : répandue sur le sol à raison de 5 centimètres d'épaisseur – c'est un minimum pour éviter de ramasser du sable en raclant soigneusement – la superficie couverte est de cinquante cinq mille mètres carrés, soit cinq hectares et demi, autour du camp. Bien entendu, plus l'épaisseur est importante, plus la surface diminue.

Mais mieux encore, ces 2 750 mètres cubes deviennent 5 500 le samedi, car pour une raison non élucidée, il n'y avait pas de distribution le dimanche. «... Or, le Seigneur dit à Moïse : *voici que moi, je ferai pleuvoir du pain du ciel, que le peuple sorte, et qu'il en amasse ce qui lui suffira pour chaque jour, afin que j'éprouve s'il marche en ma loi, ou non...* » Chapitre XVI, verset 4. La dernière phrase peut sembler sibylline, mais en fait, elle doit signifier «... *Si le peuple ramasse et mange ce que je lui envoie, alors c'est qu'il croit en moi...*». «*Mais qu'au sixième jour, ils apprêtent ce qu'ils auront apporté, et que ce soit le double de ce qu'ils avaient coutume d'amasser chaque jour...* » verset 5. «... *Et au moins, vous*

verrez la gloire du Seigneur... » verset 7. «... Et lorsque Aaron parlait à toute l'assemblée des enfants d'Israël, ils regardèrent vers le désert, et voilà que la gloire du Seigneur apparut dans la nuée... » verset 10. Ce verset 10 est intéressant à plus d'un titre. Tout d'abord, pour mieux convaincre et raffermir la foi

vacillante du peuple, le Seigneur se montre dans sa gloire. Ce qui indique qu'après le passage de la mer Rouge, la colonne de feu et la nuée avaient disparu, laissant les Hébreux définitivement délivrés des Égyptiens, continuer seuls leur marche. Mais suivant de près les tribulations de son peuple élu, le Seigneur intervient



au moment propice. «... Or, le Seigneur parla à Moïse, disant : j'ai entendu les murmures des enfants d'Israël, dis-leur : ce soir, vous mangerez de la chair, et au matin, vous serez rassasiés de pain... » versets 11 et 12. Puis : «... Le soir vint donc, et les caillles montant couvrirent le camp : le matin aussi la rosée se trouva répandue autour du camp... » verset 13. Le verset 14 offre une première description physique de la manne, et heureusement, ce n'est pas la seule. «... Et lorsqu'elle eut couvert la surface de la terre, il apparut dans le désert quelque chose de menu et comme pilé au mortier, ressemblant à de la gelée blanche sur la terre...». Recommandation on ne peut plus importante au verset 19 : «... Moïse leur dit aussi : que nul n'en laisse pour le matin... ». «... Tous ne l'écoutèrent pas, mais quelques-uns d'entre eux en laissèrent jusqu'au matin ; or, elle commença par fourmiller de vers, puis elle se corrompit, et Moïse fut irrité contre eux... » verset 20.

Une indication technique remarquable. La manne est un produit instable qui se gâte en 24 heures à l'état naturel, c'est-à-dire sans cuisson. Ceci est confirmé par le verset 23 : «... Qui leur dit (Moïse) : voici ce qu'a dit le Seigneur : c'est demain le repos du Sabbat, consacré au Seigneur ; ce qui doit être fait, faites-le aujourd'hui, et ce qui doit être cuit, faites-le cuire, mais tout ce

qui sera de reste, gardez-le jusqu'au matin... ». «... Ils firent donc selon ce qu'avait ordonné Moïse, et la manne ne se corrompit point, et on n'y trouva pas de vers... » verset 24.

Deux conclusions se dégagent à ce stade : on arrête la corruption rapide de la manne en la faisant cuire, ce qui permet de la consommer le lendemain dimanche, jour où il n'y a pas de livraison. Mais aussi, qu'il est préférable de la consommer crue le jour même ; d'où distribution journalière pour en avoir toujours de la fraîche. Sans doute perdue une partie de ses qualités avec la cuisson. Du coup, on peut s'étonner à juste titre de cet arrêt du dimanche. Il faut une raison "bougrement" importante, impérative même, pour ne pas faire la livraison quotidienne. En effet, rien n'empêchait les Hébreux, après le ramassage matinal, de se consacrer au Sabbat, de prier et de vénérer le Seigneur toute la journée.

Il est cependant inutile d'émettre des suppositions sur l'origine de cette absence de distribution dominicale. Toutes les hypothèses émises, et elles sont nombreuses, risqueraient d'être invalidées en se heurtant à cette interrogation : qui peut se targuer de connaître avec certitude – et de le prouver – le fond de la pensée du Seigneur, Dieu d'Israël ? «... Chacun en amassait donc le matin autant qu'il

pouvait suffire pour manger ; et lorsque le soleil était devenu chaud, elle se fondait... » verset 21.

C'est le produit écologique idéal avant la lettre ! Le soleil se charge de remplacer les éboueurs qui ne sont guère nombreux dans la région. Si la manne pourrissait au lieu de se dissoudre, le désert autour du camp deviendrait vite une véritable décharge pestilentielle. Ces qualités positives et négatives de la manne, permettent d'affirmer que c'est un produit artificiel ; *car aucun produit alimentaire n'a la double propriété de tenir la chaleur à la cuisson et de se dissoudre sous l'action du soleil.* Ajoutons aussi, ni celui de se corrompre au bout de 24 heures après l'apparition de vers. C'est donc une nourriture substantielle, mais très instable, avec des propriétés contradictoires.

En rapport avec cette contradiction, les versets 33 et 34 posent une curieuse énigme : « ... *Et Moïse dit à Aaron : prends un vase et mets-y de la manne, autant que peut en contenir un gomor : et place-le devant le Seigneur, afin de le conserver en vos générations... ».* «... *Comme a ordonné le Seigneur à Moïse. Et Aaron le plaça dans le tabernacle pour être réservé... ».*

Comment, dans ces conditions, la manne a-t-elle pu être préservée de toute corruption ? Le tabernacle possédait-il une caractéristique propre, qui arrêtaient le processus de déstabilisation, et maintenait la manne en bon état de fraîcheur ? Qu'est devenu, depuis, ce vase plein du produit miraculeux ? Existe-t-il toujours avec son contenu ? Si oui, est-il avec l'Arche d'Alliance ?

Le pain est la seule nourriture non accompagnée que l'on peut manger à longeur d'année sans se lasser. Le riz ou le maïs n'ont pas cette particularité. Or, la manne sut jouer pendant quarante ans ce rôle auprès des Hébreux, qui apparemment, ne s'en portèrent pas plus mal. Il serait même intéressant de savoir si la manne n'a pas empêché le développement de maladies ou d'épidémies ; malheureusement, la Bible n'en fait pas état.

Le verset 31 nous éclaire sur l'aspect et le goût de ce produit miracle. «... *Elle était blanche comme une graine de coriandre, et son goût celui de la fleur de farine mêlée avec du miel... ».* Ce qui, évidemment ne devait pas être désagréable à absorber.

Quel merveilleux moyen de résoudre à peu de frais et définitivement le problème de la faim dans le monde ! ■